

➤ Rudy GOBERT

Sportif français le mieux payé, Rudy Gobert se veut fourmi et généreux

Le basketteur de NBA dévoile la façon dont il gère sa fortune, entre investissements et engagements.

CHRISTOPHE REMISE [@CRemise77](#)

BASKET Deux cent cinq millions de dollars sur cinq ans. Si son précédent contrat était déjà conséquent, 102 millions de billets verts sur quatre saisons, Rudy Gobert a fait sauter la banque le 20 décembre 2020 avec une extension XXL qui en fait le sportif le mieux payé de l'histoire du sport français. « Quand je me pose, que je vois d'où je suis parti, je n'aurais jamais pu imaginer cela, on ne va pas se mentir, sourit-il pour *Le Figaro*. Mais, aujourd'hui, je suis concentré sur ce que je peux faire sur et en dehors du terrain. L'argent, c'est super, évidemment, mais ce n'est pas cela qui va me définir ou changer ma mentalité. Je suis content de pouvoir faire ce que j'aime, de pouvoir impacter la vie de beaucoup de gens et les futures générations. L'important, c'est d'être heureux et de faire ce que j'aime. »

Ce contrat en or, c'est la reconnaissance du travail du pivot de 28 ans, la confirmation que son choix et ceux du Jazz d'Utah sont les bons. Avec ce « deal », Gobert n'a plus à se soucier de rien sinon de basket. Et ne comptez pas sur lui pour baisser le pied. Au contraire. « Je me sens plus fort cette saison, sportivement et humainement, mais je ne pense pas que ce soit lié au contrat. C'est le travail qui paie », lance-t-il, lui dont les performances individuelles lui ont valu une deuxième invitation en carrière pour le All Star Game - le 7 mars à Atlanta - et dont l'équipe trône tout simplement en tête de la NBA (27 victoires, 7 défaites). « On va pouvoir continuer à viser notre objectif : le titre », jure-t-il, ambitieux.

Une petite fortune

En attendant, Gobert se retrouve à la tête d'une petite fortune. L'argent, un sujet tabou pour beaucoup de sportifs. Pas pour lui. « Mon salaire est public ou au moins connu de tous, donc, bon... », glisse-t-il. Pas de tabou, mais pas de volonté d'afficher sa richesse de manière ostentatoire non plus. Ce n'est pas le genre de la maison. « Il sait d'où il vient, analyse Frédéric Schatzlé, dirigeant d'Élite Patrimoine, qui gère le patrimoine de nombreux sportifs français (foot, basket, hand...) depuis plus de trente ans, dont celui de Rudy Gobert. Dans sa jeunesse, ils n'avaient pas énormément de facilité sur le plan financier, avec sa maman, Corinne. Il n'a pas oublié. Sans juger, certains sportifs issus de milieu modeste craquent de l'argent à n'en plus finir, tandis que d'autres en connaissent la valeur et font attention. Rudy fait clairement partie de cette deuxième catégorie. »

La plus grosse dépense de l'ex-Choletais ? Sa maison. Évidemment, il n'est pas question de faire pleurer dans les chaumières : avec plus de 26 M\$ cette saison, 35 M\$ et 38 M\$ les deux prochaines et plus de 40 M\$ les trois suivantes, Gobert a de quoi se faire plaisir. Mais son plaisir, il le trouve dans des choses simples. Il s'est aussi passionné pour les pierres de collection, à l'image du personnage de Hank Shriver dans la série *Breaking Bad*. « J'aime ça, ça fait quelques années que je m'y intéresse. Ça me fascine », raconte-t-il, s'émerveillant de l'énergie de ces cailloux précieux. « Je n'ai jamais été attiré par ce qui

CHIFFRES CLÉS

205 millions de dollars (sur cinq ans), soit le plus gros contrat de l'histoire du sport français (environ 170 millions d'euros)

46,5 millions de dollars. Somme promise pour sa dernière année de contrat (2025-2026)

500 euros. Somme que Yop verse à la fondation de Gobert à chaque contre réussi par le pivot à domicile

brûle, par le fait de faire de l'esbroufe, glisse-t-il. Les voitures ? J'aime bien en avoir une bonne, qui me plaît, dans laquelle je suis confortable, mais je ne vais pas en acheter plein. Ça n'a jamais été mon truc. »

Et de poursuivre : « Après, chacun fait ce qu'il veut. J'ai investi pas mal d'argent sur ma maison. J'ai fait construire un terrain de basket chez moi, une salle de musculation, piscine, bain chaud, bain froid... Pour moi, le confort, c'est important. Et le fait d'investir sur soi-même. Ce sont des choses qui me servent dans l'optique de donner le meilleur de moi-même sur le terrain et tout simplement d'être bien. Et si tu es bien, tu joues mieux, et ça te permet de gagner plus d'argent au final. » Bien vu. Et quand vous culminez à 2,16 m, il vaut mieux prendre soin de son corps. Sans quoi, dame Nature va vous le faire payer... Gobert l'a bien compris. Et ce ne date pas d'hier. Il avait déjà fait ce constat du temps où il évoluait à Cholet, son club formateur, entre 2011 et son départ pour la NBA, en 2013. « Depuis tout jeune, j'ai décidé d'investir sur moi-même. Les équipements, mais aussi la nutrition, par exemple, détaille-t-il. À Cholet, je

gagnais moins de 5000 euros par mois et j'avais déjà une chef. Il n'y a pas beaucoup de joueurs qui font ce genre de chose... J'ai vite compris que ça allait me permettre de maximiser mon potentiel. Ce sont de petites choses comme ça qui peuvent inspirer les plus jeunes. J'en vois qui dépendent des sommes folles en boîte, et quand on leur parle de prendre une chef, ils te regardent bizarrement et te disent que c'est cher. J'ai envie de leur dire de revoir leurs priorités... Chacun fait comme il veut, je ne porte pas de jugement. Mais, en tout cas, je prends du plaisir dans le confort, le fait de bien recevoir les gens qui viennent chez moi, c'est important pour moi. » Investissement sur lui-même, mais aussi investissement tout court. Ça passe par des placements dans la pierre, dans le financier et dans des entreprises. Classique. « C'est un client fidèle et loyal. Depuis 2012, il a pourtant eu d'innombrables sollicitations », souligne Kevin Beesley, d'Élite Patrimoine. « Il est plus fourmi que cigale. Et nous, on préfère les fourmis aux cigales, qui sont ingérables », sourit Frédéric Schatzlé.

Une fourmi qui garde un œil attentif sur ses comptes. Certains ont une approche plus laxiste, se disant qu'ils ont les moyens de parer à toute éventualité. Pas Rudy Gobert. Une course en Uber à 8 euros qui apparaît sur l'un de ses comptes alors qu'il est persuadé de ne pas l'avoir effectuée ? Il prend immédiatement son téléphone pour en aviser ses conseillers. Avant de se rappeler que c'est sa maman qui a fait ce trajet... Une anecdote qui dit tout de son rapport à l'argent.

Bio EXPRESS

- 1992** Naissance le 26 juin à Saint-Quentin (Aisne).
- 2011** Arrivée au Cholet Basket.
- 2012** Première sélection en bleu.
- 2013** 27^e choix de la Draft NBA.
- 2014** Médaille de bronze au Mondial.
- 2018 et 2019** Meilleur défenseur de la NBA.
- 2020 et 2021** Sélectionné au All-Star Game.

tentif sur ses comptes. Certains ont une approche plus laxiste, se disant qu'ils ont les moyens de parer à toute éventualité. Pas Rudy Gobert. Une course en Uber à 8 euros qui apparaît sur l'un de ses comptes alors qu'il est persuadé de ne pas l'avoir effectuée ? Il prend immédiatement son téléphone pour en aviser ses conseillers. Avant de se rappeler que c'est sa maman qui a fait ce trajet... Une anecdote qui dit tout de son rapport à l'argent.

La main et l'œil sur tout

Pas question non plus de dépenser plus pour tel bien ou service sous prétexte qu'il est riche. « Il a bien compris qu'il a de l'argent, que des gens vont lui proposer des choses, tenter de lui vendre un peu plus cher, note Kevin Beesley. Ça lui tient à cœur. Il nous appelle tous les ans pour renégocier les frais de sa banque, par exemple. »

Pour le reste, Gobert est un investisseur « très sécuritaire », décrit Frédéric Schatzlé. Paradoxalement, il est capable d'investir dans des projets qui le sont beaucoup moins, mais dans des univers dans lesquels il croit, dans lesquels il a des convictions. » Et Kevin Beesley d'ajouter : « Il va où il a de l'affect. Il aime les jeux vidéo, il prend une participation dans une équipe d'e-sport. Il aime la mode, il a fait quelque chose dedans. Il est convaincu du développement durable, il investit dans une société là-dedans, mais on est un peu tous pareils. »

Pas tous. « Ma philosophie, c'est toujours de le faire avec des gens que j'apprécie humainement, pour des projets auxquels je crois et qui me parlent, au travers desquels je peux apprendre. J'ai par exemple toujours voulu investir dans l'e-sport. Aujourd'hui, je suis très content de l'avoir fait. Financièrement, j'ai plus que doublé ma mise, et, en plus, c'est cool de participer à ce projet, et j'en apprend beaucoup. C'est une super expérience », raconte Gobert, qui aime en outre avoir la main et l'œil sur tout. Et il comprend tout. « J'ai Élite Patrimoine en France et un autre conseiller aux États-Unis, confie le pivot de l'équipe de France et du Jazz de l'Utah. J'ai toujours le dernier mot sur toutes les décisions. Ça ne veut pas dire que je ne fais pas confiance aux gens avec qui je travaille, j'ai évidemment 100% confiance en eux. Mais c'est important de faire attention, de s'assurer que tout se passe comme prévu. »

La fourmi n'est toutefois pas pingre. Car, s'il investit sur lui, Gobert aime aussi investir sur les autres.

« J'ai toujours voulu aider les jeunes, les gens dans le besoin. Et, depuis trois ans, j'ai créé ma fondation aux États-Unis. Le but est d'avoir un gros impact, de pouvoir changer des vies. L'argent, ça aide à aider », sa-voire Gobert, dont l'image est désormais associée à cet altruisme. Et les marques l'ont bien compris, à l'image de Yop, qui donne 500 euros à sa fondation pour chaque contre qu'il réalise lors des matchs joués à Salt Lake City. La gagnante a déjà atteint 23000 euros (46 contres à domicile cette saison). « Ça permet de faire des opérations en France pour les enfants. On fait pas mal de choses avec le Secours populaire, pas mal d'opérations afin d'impacter la vie des jeunes dans le besoin », explique-t-il avec fierté.

Et n'oubliez pas que ces actions caritatives sont de simples coups de com. D'ailleurs, Rudy Gobert ne souhaitait pas médiatiser ses engagements sociétaux jusqu'à encore récemment. Pourquoi ce revirement ? « Avant, je disais toujours que je ne voulais pas de caméra, pas d'article, rien, je ne voulais pas en faire la publicité, martèle-t-il. Je voulais simplement le faire pour le faire. Finalement, je me dis qu'en relayant certaines actions, ça peut inspirer d'autres gens qui sont en capacité d'aider à plus aider. Sur tout dans la période actuelle, où il y a de plus en plus de gens dans le besoin, c'est important de se serrer les coudes. (...) On faisait plein de choses avant la création de ma fondation, en 2017. Là, ça permet d'avoir un impact encore plus grand. On a plein de projets. C'est très important pour moi. Et j'espère que, quand j'aurai terminé ma carrière, à la fin de ma vie, j'aurai eu encore plus d'impact en dehors que sur le terrain. » Tout un programme... ■

EN BREF

Ski : Faivre confirme

Une semaine après son titre de champion du monde de géant, Mathieu Faivre a remporté l'épreuve de Banskò, en Bulgarie. Alexis Pinturault s'est classé 3^e.

Rugby : Galles domine l'Angleterre

Le pays de Galles a surclassé l'Angleterre (40-24) et l'Irlande a battu l'Italie (48-10) dans le Tournoi. En Top 14, Toulouse s'est imposé à La Rochelle (11-14).

Football : Lille cède du terrain, Monaco passe

Le leader lillois a évité le pire en sauvant le match nul contre Strasbourg (1-1) alors que Monaco a signé un 12^e match de L1 sans défaite en battant Brest (2-0).

27^e JOURNÉE LIGUE 1

RENNES (9)	1-2	NICE (12)
BORDEAUX (11)	1-2	MIETZ (5)
DIJON (20)	0-4	PARIS SG (2)
MONACO (4)	2-0	BREST (14)
NIMES (18)	1-1	NANTES (9)
ANGERS (10)	2-2	LENS (6)
LORIENT (17)	2-1	ST-ETIENNE (16)
REIMS (13)	0-0	MONTPELLIER (7)
LILLE (1)	1-1	STRASBOURG (15)
MARSEILLE (8)	dim.	LYON (3)



Rudy Gobert, pivot du Jazz de l'Utah, marque un dunk face aux New York Knicks.



PLAYSIR AGAIN!
LE PLAISIR DE SE RETROUVER

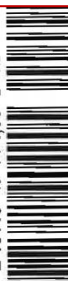


Basket

FÉVRIER 2021

N°49

L 18119-49 - F. 4,90 € - RD



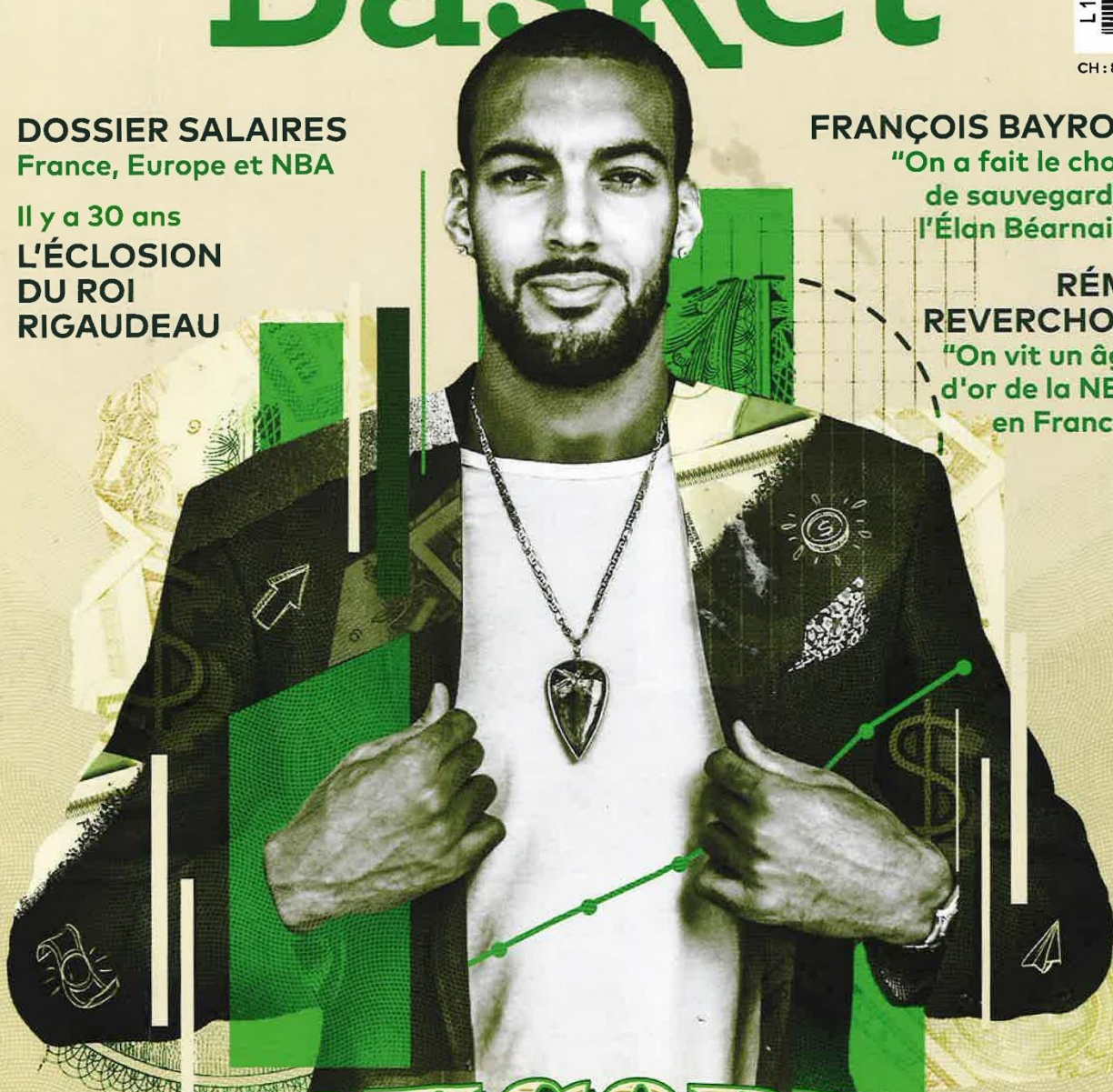
CH : 8,80FS

DOSSIER SALAIRES
France, Europe et NBA

Il y a 30 ans
L'ÉCLOSION
DU ROI
RIGAUDEAU

FRANÇOIS BAYROU
"On a fait le choix
de sauvegarder
l'Élan Béarnais"

RÉMI REVERCHON
"On vit un âge
d'or de la NBA
en France"



RUDY GOBERT

L'HOMME QUI VAUT 200 MILLIONS

Basket N°49 – Février 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

205 M\$ POUR RUDY GOBERT CECI N'EST PAS UN BRAQUAGE

Rudy Gobert a prolongé pour cinq ans et 205 M\$ (170 M€). Cela semble fou, surréaliste. Et ça l'est. Sauf à regarder la somme uniquement à travers le prisme de la NBA : et là, ce n'est plus ni dingue, ni surprenant. C'est logique.

DOSSIER RÉALISÉ PAR YANN CASSEVILLE

Depuis plus d'un an, la NBA, avec la crise diplomatique vis-à-vis de la Chine et surtout la pandémie, perd beaucoup d'argent. À l'échelle NBA, beaucoup se chiffrent en milliards. 100 des plus hauts dirigeants de la ligue ont baissé leur salaire de 20% pendant l'interruption de saison au printemps dernier. À Orlando, comme dans d'autres équipes, les joueurs ont mis la main à la poche afin de venir en aide aux petits salaires de leur franchise, aux précaires employés à temps partiel, et la famille DeVos, propriétaire, a débloqué 2 M\$ pour les 1 800 intérimaires officiant à l'arena. Malgré ces efforts, le Magic a dû se séparer de 10% de ses employés. À Portland, c'est 15% du personnel qui a été licencié. Ce drame s'est répété dans bien d'autres franchises.

LE SALAIRE MOYEN A DOUBLÉ EN CINQ ANS

Dans ce contexte de crise, en parallèle, les joueurs ont décroché le jackpot. Sur cinq ans, 163 M\$ pour De'Aaron Fox à Sacramento à Utah, 190 M\$ pour Anthony Davis aux Lakers, 228 M\$ pour Giannis Antetokounmpo à Milwaukee... Le plus haut contrat de l'histoire de la ligue. Avec 205 M\$, Rudy Gobert a lui paraphé à Utah le troisième plus gros contrat de tous les temps en NBA. Plus dingue encore : éligible, grâce à ses performances individuelles, au contrat supermax, il pouvait prétendre à 228 M\$. La crise, et alors ? Bienvenue en NBA. Gobert symbolise l'explosion des salaires en NBA. En 2016, il était l'homme qui vaut 100 M\$, après avoir prolongé une première fois à Utah

pour 102 M\$. Atteindre la barre mythique des trois chiffres faisait tourner la tête. Quatre ans plus tard, il l'a doublement dépassée. Le Français est au bon endroit au bon moment. Les revenus de la NBA ont fait un saut historique quand le nouveau contrat télé de la ligue (24 milliards de dollars sur neuf ans) est entré en application, en 2016, entraînant une hausse du salary cap. À cela s'est couplée l'augmentation de la valeur des franchises, après des ventes dépassant le milliard. De 2015 à 2020, le salaire moyen d'un joueur NBA a doublé, de 4,1 à 8,0 M\$. En 2015-16, Kobe Bryant était le mieux payé, avec 25 M\$. Il serait 46e cette saison. 2021 ne marquera pas un arrêt de la tendance, mais son amplification. Aujourd'hui, 23 joueurs atteignent la barre des 30 M\$. Pour la saison prochaine, 33 ont d'ores-et-déjà la garantie de toucher cette somme, et d'autres pourraient les rejoindre cet été. Après la barre des 40 M\$, dépassée par Stephen Curry en 2019, c'est celle des 50 qui va être effacée prochainement par Damian Lillard et Giannis Antetokounmpo. Dans ce flot de billets verts, le salaire de Rudy Gobert, All-Star et deux fois défenseur de l'année, n'a plus rien de choquant. Avec son nouveau contrat, qui démarrera la saison prochaine, il percevra 35,3 M\$ en 2021-22, ce qui le classera en 19e position, au mieux, des joueurs les mieux payés ; il pourrait être éjecté du Top 20 par les signatures de l'intersaison. Dans un monde où Andrew Wiggins et Tobias Harris dépassent également les 30 M\$, Rudy Gobert vaut bien cela. Et dans ce monde qu'est la NBA, au rythme où vont les choses, son statut de troisième plus haut contrat de l'histoire ne va pas tenir longtemps. 🏀



Rudy Gobert est devenu le sportif français le mieux payé de l'histoire.

SALAIRES NBA 2020-21 TOP 10 (EN M\$)

1	Stephen Curry	Golden State	43,0
2	Chris Paul	Phoenix	41,4
-	Russell Westbrook	Washington	41,4
4	James Harden	Brooklyn	41,3
-	John Wall	Houston	41,3
6	LeBron James	L.A. Lakers	39,2
7	Kevin Durant	Brooklyn	39,1
8	Blake Griffin	Detroit	36,8
9	Paul George	L.A. Clippers	35,5
10	Klay Thompson	Golden State	35,4
...			
44	Rudy Gobert	Utah	25,8

BIENTÔT LA BARRE DES 50 M\$

Ce tableau recense le nombre de joueurs atteignant différentes échelles de salaires. En 2010-11, un seul joueur percevait 20 M\$. Dix ans plus tard, ils sont 53. La barre des 30 M\$ est aujourd'hui fréquemment franchie, celle des 40 M\$ fut atteinte en 2019 par Stephen Curry. Celle des 50 M\$ va suivre : Damian Lillard touchera 50,8 M\$ en 2023-24, Giannis Antetokounmpo 51,9 M\$ en 2025-26.

Nombre de joueurs atteignant les...

	20 M\$	30 M\$	40 M\$
2010-11	1	0	0
2015-16	9	0	0
2016-17	29	1	0
2017-18	36	4	0
2018-19	44	11	0
2019-20	52	20	1
2020-21	53	23	6

Sources : L'Équipe et Sport Intelligence

LA NBA LOIN DEVANT LE FOOT

La NBA est la ligue sportive offrant le plus haut salaire moyen, qui est plus de cinq fois supérieur à celui de la Ligue 1 de football.

Ligue	Pays	Sport	Sal*
NBA	États-Unis	Basket	6,6
Indian Premier League	Inde	Cricket	4,4
Premier League	Angleterre	Foot	3,6
MLB	États-Unis	Baseball	3,3
NHL	États-Unis	Hockey	2,5
Liga	Espagne	Foot	2,3
Serie A	Italie	Foot	2,2
Bundesliga	Allemagne	Foot	1,8
NFL	États-Unis	Football américain	1,7
Ligue 1	France	Foot	1,2

* Salaire moyen en M€

Basket N°49 – Février 2021



PLAYSIR AGAIN!
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

BOUNA NDIAYE “AVEC TOUT L'ARGENT QU'IL A, RUDY N'A TOUJOURS QU'UNE MAISON ET QU'UNE VOITURE”

Le contrat de Rudy Gobert, c'est aussi la réussite de son agence française, Comsport, qui a su se faire une place en NBA. Interview de Bouna Ndiaye, l'un des co-fondateurs de la société avec JérémY Medjana.

PROPOS RECUEILLIS PAR YANN CASSEVILLE

Pour un contrat aussi astronomique, les négociations, qui demandent forcément discrétion, voire bluff et secrets, donnent-elles l'impression de se retrouver dans un film ?

Oui, c'est un peu comme un film. Tout le monde pense que ça se passe en deux-trois jours, mais non, c'est un mois et demi de négociations. Il y a les rapports de force, à un moment donné

zéro communication et on se demande si c'est fait exprès, il y a des stratégies, deux parties qui se battent. Jusqu'à se serrer la main quand tout le monde est content. D'un côté, le club dit : «*On te garde plusieurs années*». De l'autre, le joueur dit : «*Ce n'est pas moi qui ai décidé si je valais le supermax, la NBA a mis des critères que j'ai atteints, vous avez respecté ma valeur*». Mais c'est une période éprouvante, très dure mentalement, parce que c'est un mois où on n'a pas le droit à l'erreur, où il ne faut pas casser la corde mais quand même la tirer au maximum. C'est le job !

Que vous a dit Rudy Gobert après avoir signé ?

Il a levé son verre pour remercier Comsport, JérémY (Medjana, associé de Bouna Ndiaye) et moi, il a fait un petit discours qui m'a mis les larmes aux yeux, en disant : «*Je veux que l'on continue à raconter notre histoire*». Et il a ajouté : «*Moi, le petit gamin de Saint-Quentin, avec un gamin de Saint-Amand-les-Eaux, et pas des beaux quartiers – c'est JérémY –, et un gamin du Sénégal, un petit Africain qui a immigré en France très jeune – c'est moi*». Ce speech était super fort, ça donne de l'espoir à tous les gens qui ont des rêves, qu'ils soient d'Afrique, des banlieues, du Nord ou du Sud.



Rudy Gobert avec sa mère et Bouna Ndiaye.

Quand a commencé votre histoire avec Rudy ?

C'est Jérémie qui est le premier à l'avoir vu et m'a dit : «*Il y a un grand, j'aimerais savoir ce que tu en penses*». Donc on le regarde, on se renseigne sur qui est le papa, qui est la maman, pour savoir à qui on va avoir affaire. Quand on se rend compte qu'il est le fils de Rudy Bourgarel, je dis à Jérémie : «*On va s'assurer qu'il ne soit pas un robot !*» (Il rit) Parce que son père était tellement costaud, avec trop de muscles, qu'il jouait comme un robot. Comment s'est bâtie la confiance entre vous ? Rudy ne donne pas sa confiance rapidement. Au départ, il y a une phase d'apprentissage et d'échange entre nous. Il met du temps avant d'ouvrir sa porte. Mais quand il l'a ouverte, après, il ne nous a jamais remis en cause, pour tant ce ne sont pas les opportunités d'aller voir ailleurs qui ont manqué.

Il a fallu plusieurs années avant que vous, personnellement, et Comsport, soyez respectés en NBA par les autres agences. Toutes ont essayé de vous «voler» vos joueurs, notamment Gobert ?

Exactement. Maintenant, ils viennent un peu moins. C'est difficile d'avoir des arguments du style «*ton agent n'a pas fait ci, ça*». Ce qui était le cas avant. Tous nos joueurs ont été démarchés par les plus grandes agences. J'ai un souvenir très fort, pour mes 50 ans, en 2015. Tous les joueurs – Rudy, Evan (Fournier), Nicolas (Batum), Ian (Mahinmi), «*les quatre fantastiques*» comme les appelle Jérémie – étaient là et m'ont offert une Rolex. Bon, très bien, j'ai une Rolex, même si je mets plus la Apple watch ! (Il rit) Et les joueurs me disent : «*L'année prochaine, tu pourras t'en acheter dix, et tu pourras ajouter la Maserati, parce qu'on a confiance en vous et on n'ira nulle part*». C'est l'un des moments les plus forts que j'ai vécus.

Dans ce que l'on voit, entend, lit de Gobert, il nous semble que les millions de dollars de la NBA n'ont jamais été ce qui l'a poussé à s'entraîner.

Rudy a une particularité : il a toujours cette envie de gagner, de performer. Il suffit de voir son activité sur le terrain aujourd'hui. Il a son contrat, et il joue encore avec une envie montrant que sa motivation n'est pas l'argent. Moi, c'est pareil ; ce qui m'anime, c'est d'avoir de l'impact sur les gens. Derrière, il y a des résultats incroyables au niveau de ce qu'on gagne, et je suis content de l'avoir, mais ce n'est pas ma motivation principale. Rudy est comme ça. Avec tout l'argent qu'il a, il n'a toujours qu'une seule maison et qu'une seule voiture. C'est incroyable ! Ça montre ce caractère, ce niveau

humain. Ce qui le drive, c'est plein d'autres choses que le matériel.

Il a été élevé par sa mère, l'a vu enchaîner les petits boulots, être cliente aux Restos du Cœur. Elle l'aide à se rappeler d'où il vient ?

Absolument. Elle joue un rôle primordial, Rudy est très proche d'elle. Cette base éducative est excellente. Je souhaite à tous ceux qui gagnent beaucoup d'argent de rester sur terre, parce qu'on peut facilement péter un plomb. Rudy, lui, à peine il a signé son contrat, on n'en parle plus, il retrouve sa routine.

En 2016, il dépassait les 100 M\$, une barre alors hallucinante. Quatre ans plus tard, c'est 200 M\$. Cette hausse des salaires en NBA peut-elle continuer ?

Oui, ça va continuer à augmenter, à augmenter... L'économie du basket, depuis quinze ans, a tellement pris de l'ampleur. Il y aura toujours

“LES SALAIRES VONT CONTINUER À AUGMENTER, À AUGMENTER, ÇA NE S'ARRÊTERA JAMAIS.”

2 à 3% de croissance des revenus, parce que cette ligue est une ligue d'exception. Dans le marketing, la communication, tous les événements à côté... Aujourd'hui par exemple, c'est le Martin Luther King Day, et c'est un jour NBA, il y a six matches à la télé. Donc non, ça ne s'arrêtera jamais d'augmenter.

D'autres agences étrangères sont-elles aussi bien installées que Comsport en NBA ?

Non. Il y a aujourd'hui un deuxième agent de Lettonie, qui a deux-trois joueurs. Mais nous sommes la première agence internationale à s'être implantée et à être là où on est aujourd'hui. Ce qui fait que la concurrence n'a jamais été aussi grande : Wassermann, CAA et Octagon ont maintenant un bureau de représentation en France et sont super actifs. Donc en ce moment, paradoxalement, il y a beaucoup de joueurs qui s'engagent directement avec des agences internationales. C'est la concurrence, et ce fameux marché qu'est la France. En termes de potentiel, c'est un marché illimité. 🏀

Basket N°49 – Février 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

MILLIONS DE DOLLARS ET CLUBS FORMATEURS ET SI LES FRANCHISES NBA REVERSAIENT DES INDEMNITÉS DE FORMATION ?

«Plus il y a d'argent, plus c'est facile de redistribuer», déclare l'un de nos intervenants. Pourrait-on imaginer qu'à l'avenir, un pourcentage des contrats faramineux des joueurs NBA soient reversés à leurs clubs formateurs, comme dans le football et le rugby ? Rien n'est moins sûr...

Quand Steven Nzonzi, champion du monde de football avec les Bleus, est transféré de Séville à Rome en 2018 pour 30 M€, l'AS Beauvais-Oise, club de N3, où il a évolué en 2004-05, récupère 133 250 €. C'est le mécanisme de solidarité de la FIFA : lors d'un transfert, une part de l'indemnité est reversée aux clubs formateurs. Dans le rugby, s'applique la réforme des indemnités de formation. Elle assure aux clubs une somme récompensant leur formation de joueurs pros, versée chaque saison pendant la carrière du sportif. En 2019-20, Bourgoin-

“AU FOOTBALL, LA FIFA RÉGULE LA PRATIQUE DANS LE MONDE ENTIER. AU BASKET, IL Y A UNE LIGUE PRIVÉE, LA NBA, BEAUCOUP PLUS FORTE QUE LA FIBA, QUI PEUT FAIRE CE QU'ELLE VEUT.”

Jaillieu a reçu 67 000 € de quinze clubs pros dans lesquels évoluent ses ex-pousses. Le système a ses limites – pression est mise sur des jeunes n'ayant aucun avenir en pro de signer pourtant un premier contrat, duquel ils ne pourront se défaire qu'en payant de leur poche des indemnités surévaluées – mais a le mérite d'exister. Quid de la NBA ?

La convention collective (CBA) de la ligue américaine instaure un buy-out pour la draft des joueurs internationaux. Quand une franchise choisit un étranger au premier tour, elle reverse à son précédent club une somme fixe : 750 000 \$ en 2020-21. Ce montant augmente chaque année de 25 000 \$, et sera de 825 000 \$ en 2023-24, dernière saison de l'actuelle convention. Ce buy-out, bien connu des clubs français, «n'est pas une évidence pour tout le monde», nous glisse une source. «Par exemple, les Australiens n'étaient pas très au fait. Les franchises NBA, si tu ne leur titilles pas l'oreille, ne vont pas te payer.»

Sur le papier, récupérer 750 000 \$ pour la draft d'un jeune, dont le coût réel de la formation est inférieur – sinon le budget d'un centre de formation serait celui d'un club de Jeep Élite –, a tout du jackpot. Dans la réalité, cette somme est souvent divisée, en deux, trois, quatre... Le buy-out pour Sekou Doumbouya fut partagé entre l'INSEP, Poitiers et Limoges, ses précédentes équipes, et même un dirigeant de l'époque du CSP, nous révèle un intervenant ! «*Tout le monde tape dans la caisse : fédération, clubs, agents. Comme les agents ne sont pas rémunérés sur le premier contrat NBA d'un joueur, ils se prémunissent avec une partie du buy-out.*»

Cholet a perçu le buy-out à la draft de Rudy Gobert en 2013. Mais quand le pivot prolonge à Utah pour 102 M\$ en 2016 puis 205 M\$ en 2020, aucune indemnité n'entre en jeu. «*Si on avait un mécanisme comme la FIFA, ce serait*



Sylvain Vergara/CS&J/UB

Le buy-out versé par Detroit à la draft de Sekou Doumbouya a été partagé entre l'INSEP, Poitiers et Limoges.

plus vertueux. Si on réserve seulement 0,5% – qui ne compterait pas dans la masse salariale de la franchise – pour le club formateur, ça fait 200 000 \$ sur un salaire de 40 M\$,» calcule un intervenant. Guère de l'avis de Bouna Ndiaye, l'agent de Gobert : «Compenser les indemnités de formation paraît normal, et c'est fait avec le buy-out. Ensuite, je ne vois pas comment rémunérer les clubs alors qu'ils l'ont déjà été. Et en NBA, les transferts sont sans valeur, on ne rachète pas les contrats comme au foot, ce qui permet une rétrocession.»

“LES PROPRIÉTAIRES N'ONT AUCUN INTÉRÊT À REDONNER DE L'ARGENT”

D'autres obstacles se placent sur le chemin. Un cadre légal à respecter, défini par la cour européenne de justice à travers l'arrêt Bernard (les indemnités doivent être équivalentes aux frais réels de la formation), et surtout la toute-puissance de la NBA. «Au football, la FIFA régule la pratique dans le monde entier. Au basket, il y a une ligue privée, beaucoup plus forte que la FIBA, qui peut faire ce qu'elle veut. La FIBA n'a aucun moyen de pression.»

La NBA n'obéit qu'à sa convention collective. Pour qu'un mécanisme de solidarité figure dans ce CBA, négocié entre joueurs et propriétaires, il faudrait que l'une des deux parties se saisisse du lobbying. Les joueurs ? «Les Américains ne sont pas concernés. Est-ce que LeBron James et Chris Paul ont envie de porter ça ? Je ne crois

pas», avance un intervenant. «Peut-être que ça changerait s'il y avait plus d'Européens dans le syndicat des joueurs.» Alors que la NBA compte 25% d'étrangers, un seul (le Congolais Bismack Biyombo) figure parmi les neuf joueurs à la direction du syndicat. Les propriétaires ? «Ils n'ont aucun intérêt à redonner de l'argent. Ou il faudrait prouver qu'il ne sera pas utilisé pour prendre un joueur pro de plus, mais consacré au développement du basket, par exemple en investissant dans les infrastructures afin que la NBA récupère des joueurs encore plus forts», dit une autre source, ajoutant : «Si un jour Tony Parker a sa franchise, peut-être qu'il apportera une autre vision.»

Quand bien même ce mécanisme de solidarité verrait le jour, sa mise en application ne serait pas aisée. «Le système de formation n'est pas le même partout. En Grèce, Giannis Antetokounmpo était sans papier, illégal, et maintenant des clubs, qui ne lui filaient rien, veulent a posteriori récupérer de la thune sur son dos. En France, des clubs de Jeep Élite ont ratiboisé partout dans les DOM-TOM, et en retour ils ne sont pas capables de leur envoyer un jeu de ballons !»

Pour en revenir à la NBA, la France cependant peut se targuer d'avoir des joueurs (Nicolas Batum, Nando De Colo, Evan Fournier...) investissant temps, argent, au pays. «Rudy est sponsor de l'académie Gauthier (centre de formation de Cholet)», rappelle Bouna Ndiaye. «Il y a cette idée de rendre au basket français.» 🏀